

Deuxième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 2, 42-47 ; 1P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31

« Nous avons vu le Seigneur ! » : voilà ce qui a le plus fortement touché les Apôtres lors de la première rencontre du Ressuscité, et le premier destinataire de leur témoignage, c'est l'un des leurs, Thomas qui refuse obstinément de les croire !

Pendant cette première manifestation de Jésus aux disciples réunis, bien des circonstances auraient pu les frapper. En effet, le texte précise que toutes les portes étaient verrouillées, par crainte de violences, voire d'arrestations, en qualité de complices du condamné !

Or, soudain Jésus est là, présent au milieu d'eux, sans se faire ouvrir la porte. Il fait ainsi connaître sa présence de ressuscité, en montrant clairement qu'elle n'est plus comme avant la passion. Pendant bien des années il s'était montré partageant pleinement la vie des autres hommes : à présent, il va progressivement révéler la gloire que le Père lui avait donnée dès sa conception.

Il est bien clair que les disciples n'ont pas encore tout compris ! Ils sont toujours sous le choc terrible des jours précédents. Jésus avait bien dit qu'il « les reverrait sous peu », mais comment auraient-ils pu imaginer que la séparation serait aussi brutale et le retour sous une forme si inattendue !

Saint Jean, toujours très attentif aux sentiments de joie ou de peine manifestés par Jésus lors de son ministère, ne fait aucune allusion à l'expression du visage de Jésus ressuscité. Mais tout l'épisode, à commencer par les premières paroles de Jésus, rayonne la paix.

Ce n'est ni le rire satisfait de la victoire, ni la souffrance du ressentiment : c'est la paix, une paix communicative, qui apaise les cœurs écrasés par le remord et l'angoisse suscités par les événements encore tout proches.

Sans cette paix qui vient du Christ, celle qu'il leur avait pourtant donnée avant de partir, le cœur reste fermé, comme paralysé. Après ce renouvellement du don de la paix, Jésus attire l'attention de ses disciples sur les traces de ses souffrances, en présentant ses mains et son côté.

Nous savons par les récits de la passion, et par le souvenir conservé sur le saint Suaire de Turin, que c'est tout le corps de Jésus qui était marqué par la souffrance, à commencer par son visage tuméfié par les coups, déchiré par la couronne d'épines. Le suaire de Manoppello, encore peu connu, pourrait ajouter une confirmation. Le fait que le pape Benoît XVI se soit déplacé le 1er septembre 2006 pour contempler cette autre manifestation de la Sainte Face est sans doute significatif.

Pourtant, Jésus attire surtout l'attention sur les traces des clous et de la lance qui a transpercé son Cœur ! Ses mains et son Cœur, qui continuent à répandre sur les hommes les signes de la Miséricorde infinie de Dieu Père. La souffrance est devenue ce

qui nous permet d'authentifier la présence du Ressuscité : des mains et un cœur blessés !

Mais le signe de notre accueil du Seigneur, c'est la joie qu'il procure : elle suppose que nous ayons « vu » le Seigneur, que notre foi se réveille et s'affermisse pour que nous puissions vraiment reconnaître sa présence.

Jésus renouvelle alors son souhait de paix : cette insistance montre clairement que la paix du cœur est la condition indispensable du dialogue avec Jésus.

Sans tarder, Jésus « envoie » ses disciples, en missionnaires de la Bonne nouvelle. Il ne leur confie pas d'autre mission que celle d'être envoyés « comme lui ». Cet envoi en mission est accompagné d'un rite quasi sacramentel. Jésus souffle sur eux, c'est le geste sacré qu'il accompagne d'une parole : « Recevez l'Esprit Saint ! ». Ce don de l'Esprit Saint se manifestera, pour les premiers envoyés du Ressuscité, dans le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés.

Si nous étions limités, comme Thomas, à savoir qu'ils ont « vu le Seigneur », nous pourrions sans doute rester perplexes. Voir le Seigneur vivant, alors qu'on a constaté qu'il était mort, c'est déjà assez surprenant. Mais le voir rayonnant de sa gloire de ressuscité, c'est humainement incroyable !

Jésus avait dit à Marthe, lors du décès de son frère Lazare : « Si tu crois, tu verras ». Pour Jésus, il ne s'agissait pas simplement de reprendre son chemin momentanément interrompu : c'était une nouvelle forme de présence qu'il inaugurerait et seule la foi pouvait la discerner. C'est elle qui nous ouvre les yeux, nous permet de reconnaître que le Seigneur est réellement là et qu'il se fait proche de nous.

Les Apôtres sont donc envoyés par Jésus, comme lui-même avait été envoyé par le Père. Eux aussi, ils doivent rendre témoignage à la vérité et certifier que Jésus est vraiment ressuscité. Eux aussi, ne rencontrent que refus et incompréhension !

Or, leur premier « exercice » de style, dans ces nouvelles fonctions de témoins que le Seigneur leur confie, s'adressait à Thomas, qui connaissait déjà le Seigneur aussi bien qu'eux...! Il ne s'agit plus des Pharisiens, des Scribes, des dignitaires Juifs, mais de l'un des douze. Comment tous les autres, dans ce cas, pourraient-ils recevoir pareille nouvelle ? Pourtant, il est bien vivant !

Thomas ne parvient pas à admettre le témoignage unanime de ses compagnons alors qu'il avait lui aussi entendu l'annonce du retour du Seigneur : « Je vous reverrai, votre cœur sera dans la joie ».

Sa réponse est brutale : « Si je ne vois pas de mes yeux, si je ne touche pas, je n'y croirai pas ! » Thomas voulait une évidence, et le Seigneur va lui proposer, mais le récalcitrant, qui craignait sans doute d'être trop crédule, n'ira pas jusqu'au bout de ses exigences : l'Évangile ne dit pas qu'il toucha... La certitude de sa présence suffit !

À notre époque, bien souvent, les hommes ne veulent même plus voir et toucher : peu leur importe que le Christ soit ressuscité et qu'il se fasse proche de nous, alors même que les portes de notre cœur sont bien verrouillées par l'orgueil et l'égoïsme. En effet, ce ne sont plus les portes barricadées que Jésus doit franchir, mais des cœurs obstinément fermés...Cependant, rien n'arrête sa miséricorde !

Car Jésus est toujours là, proche de chacun de nous, nous offrant sa paix, ainsi que le pardon de nos péchés. Des signes ? Oui, Jésus nous a fixé de nombreux rendez-vous, de nombreuses occasions de prendre conscience de sa présence.

Notre eucharistie quotidienne, où Jésus vient encore nous apporter sa paix et son pardon ; mais aussi tout au long de nos journées, notamment en la personne des plus démunis ou des blessés de la vie, de ceux qui souffrent, voire même de ceux qui sont inconsciemment dominés par l'esprit de haine et de violence : « Avance ta main et cesse d'être incrédule ! », nous redit Jésus ressuscité, en nous invitant à raviver notre foi.

Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! Les signes accomplis par Jésus par ceux qu'il envoie comme témoins dans le monde n'ont qu'un but, nous rappelle Saint Jean : « Afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, pour que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom ! »

Ce deuxième dimanche de Pâque est pour toute l'Église celui de la divine miséricorde, comme l'a institué le saint pape Jean Paul II, le 30 avril 2000, à l'occasion de la canonisation de Sœur Faustine. Envoyés à notre tour dans un monde perturbé et inquiet, nous avons à être porteurs de cette bonne nouvelle, rayonnante d'espérance : Jésus est vraiment vivant et sa miséricorde est infinie, comme son amour pour tous les hommes.